

Passation de pouvoir. Élie, épuisé, s'est réfugié au mont Horeb, supposé loin au Sud, parce qu'il a la reine d'Israël à ses trousses. C'est normal : il vient de lui massacrer 400 de ses prophètes païens. Élie rencontre Dieu, et celui-ci lui donne une nouvelle mission : se trouver des successeurs ! Il n'en faudra pas moins de trois : un roi étranger, un roi national et un prophète... Et c'est avec ce dernier qu'Élie commence : Élisée, voici son successeur comme prophète, et c'est lui qui s'occupera du reste. La passation de pouvoir commence ici, elle va durer quelques chapitres où l'on verra encore Élie condamner à mort rois et reines et faire tomber le feu du ciel sur les soldats venus l'arrêter.

C'est aussi, étrangement, au commencement de la fin, que nous assistons dans l'*évangile selon Luc*. Un peu comme Élie, qui vient d'apparaître avec Moïse à ses côtés quelques versets plus tôt, Jésus s'en va à peine arrivé. Et après lui, d'autres vont continuer, avec une mission différente, qu'ils auront reçue de lui. Passation de pouvoir donc, là encore. Feu du ciel sur les ennemis, aussi : mais là, on pressent déjà que Jésus n'est pas Élie, qu'il ressemble sans doute plus à celui qui guide Élie qu'à Élie lui-même, le prophète trop zélé dans l'exécution de ce qu'il croit être les œuvres de son Maître... Passation de pouvoir, et c'est moi qui suis visé, c'est moi qui suis appelé, moi qui suis tranquillement derrière ma charrue, derrière mes bœufs qui, tout aussi tranquillement, la tirent sans se poser de questions politiques, spirituelles ou métaphysiques.

Cette passation de pouvoir n'est pas comme ce qui se fait dans le monde. Dans le monde, il y a ceux qui ont les dents tellement longues qu'elles rayent le parquet – et certains d'ailleurs ne vont pas tarder à se battre en pensant aux prochaines présidentielles pas si proches que ça – et puis ceux qui n'ont aucun espoir de cette sorte, et qui s'écrasent, parfois presque au sens premier de ce verbe... Alors, dans le monde, ce monde presque aussi caricatural dans sa réalité que dans l'exagération de mes propos, le pouvoir ne passe jamais que des premiers aux premiers. C'est la misère et la peur qui passent des uns aux autres dans la seconde catégorie. C'est la misère et la peur qui secrètent et développent la misère et la peur, la haine et le fanatisme, l'exclusion et le crime. Pendant que le pouvoir et tous ses attributs passent normalement de ceux qui l'aiment à leurs semblables.

« *Il n'en est pas de même parmi vous* » (*Marc 10 / 43*), dira un jour Jésus à ses deux disciples si bouillants, vous savez : ces deux frères tellement conformes à Élie, si prêts à détruire ce qu'ils estiment contraire à l'honneur de Dieu. Mais voici qu'Élie s'adresse à Élisée, et voici que Jésus parle avec trois personnes, et voici que cette parole m'atteint à nouveau dans la quiétude de mes certitudes et de ma religion, dans ma tranquillité à peine troublée par des questionnements surtout intellectuels et par des préoccupations surtout matérielles. Oui, voici une parole qui prétend me faire lâcher tout ce que je tiens, pour aller vers je ne sais où, sans garantie, sans sécurité, sans certitude d'aucune sorte. Il va bien y falloir quelques précautions, non ?... Quand Élisée a expliqué ceci à Élie, on ne saura jamais si le prophète lui a donné son accord ou bien s'il l'a envoyé balader : on peut comprendre le texte original des deux façons ! Tant pis pour nous, si nous cherchons dans la Bible des recettes : vous le savez bien, il n'y en a pas... De même, quand vous lisez les remarques de Jésus adressées à ses trois interlocuteurs, qui sont peut-être moi à trois moments différents d'ailleurs... Là non plus, pas de recette, mais beaucoup de perplexité !

S'il faut tout laisser pour suivre Jésus, ma famille, le lieu de mes racines, la routine de gestes établis pour moi depuis toujours, alors vraiment la foi est une œuvre bien méritoire pour le salut, vraiment l'effort que Jésus demande à ses disciples est au-dessus de mes forces, et seuls de grands saints, de grandes saintes, peuvent y parvenir et trouver la voie qui mène au ciel... À moins que ce ne soit plus facile pour celui ou celle qui n'a pas tout ça ? Oui, peut-être les pauvres, les vrais, ceux qui n'ont déjà plus de lieu où se reposer, plus d'attaches, pas de travail ou de rôle social qui donne sens à leur existence, personne à enterrer ou à embrasser, peut-être ceux-là peuvent suivre ? Mais moi, je n'en suis pas...

Mes amis, avez-vous bien remarqué ce que faisait Élisée, pourtant ? En guise « *d'aller embrasser son père et sa mère* », il va faire une chose très étrange : il va sacrifier une paire de bœufs, dont tout laisse supposer que c'était celle avec laquelle il travaillait précédemment. Mais ce n'est pas vraiment un sacrifice religieux – rien ne l'indique, rien n'en donne une quelconque raison. Ce n'est pas un holocauste, car ce qui se mange va bel et bien être consommé, au lieu d'être totalement consumé. En fait, c'est du saccage, conscient et organisé. Ce qui nous est donné à lire, c'est un acte qui pose un sens. Or, me semble-t-il, le sens est assez clair. Voici ce qu'accomplit Élisée : il brûle son outil de travail, il détruit ce qui signifiait ses anciennes attaches. Il rompt toute amarre avec ce qu'il était jusqu'à maintenant. Le feu est allumé avec l'attelage, les bœufs sont tués, puis cuits et mangés par tout le peuple. Ce n'est pas Élisée qui en profite, au contraire : il s'en est totalement libéré, il n'en garde rien, pas même momentanément dans l'estomac...

Faut-il donc brûler ce qu'on a adoré, et, de nouveau, tout quitter pour suivre Jésus ? Qui de nous sera le jeune

homme riche qui ne l'a pas fait ?... Non, ne culpabilisez pas, mais regardez encore. Plus que son passé – quel passé exaltant, en vérité, que d'être rivé à une charrue ! – Élisée détruit une certaine manière de vivre, dans laquelle il était celui qui dirigeait le char ! Ce n'est pas d'être fils de Chaphath, qui est renié ; ce n'est pas d'être d'Abel-Mehola ; ce n'est pas de s'appeler Élisha'. De même qu'autour de Jésus les fils de Zébédée seront toujours les fils de leur père, Pierre sera toujours appelé Simon malgré son surnom, et tous resteront à jamais des Galiléens de petite extraction.

Élisée menait sa vie, il guidait son char. Qui l'en blâmerait ? C'est ce que tous nous essayons de faire, et que ce soit près ou loin de nos racines n'y change rien. Chacun a sa propre vie, avec bonheurs et malheurs, liens et ruptures, mais chacun a à cœur de la mener dignement, ou au moins honnêtement, jusqu'à son terme. Et puisque nous avons foi en Jésus de Nazareth, nous lui avons « donné notre cœur », comme disent les évangéliques ! « *Je te suivrai* », lui avons-nous dit, lui redisons-nous sans cesse, comme deux de ses interlocuteurs du texte de Luc. « *Je te suivrai*. » Le bât blesse déjà parce que la phrase est au futur, et que Jésus parle au présent. Le futur s'accompagne toujours d'un « mais » pour s'excuser de n'être pas le présent : « *je te suivrai, mais d'abord...* » Bien sûr. Moi aussi, je fais ça tellement souvent... Mais la question n'est pas tellement là. La question, c'est « je ». Suivre Jésus, ou suivre Machin ou Truc, ou tel ou tel choix de vie, de couple, d'engagement, de travail, etc., c'est et ce doit être mon choix à moi. Notre individualisme si protestant s'en accommode très bien.

Seulement, avec le Dieu de la Bible, ça ne se passe pas comme ça. Parce que, comme ça, ça ne marche jamais. Ce qui se passe, c'est que j'étais derrière mon char, je le guidais où je voulais, et puis Élie est passé et il a jeté son manteau sur moi, comme pour me dire : « *tu es à moi* ». Ce qui se passe, c'est que j'étais là, moi, à faire mes affaires, et puis Jésus est passé et il m'a dit « *suis-moi* »... C'était bien toujours de moi qu'il était question, mais je n'étais plus le sujet, j'étais devenu l'objet, c'était un autre qui était maintenant le sujet... Voilà le pire – à moins que ce ne soit le meilleur ! L'alternative est bien celle-ci : garder mon char et continuer à le diriger pour labourer mon propre champ comme je veux ; ou bien devenir le char de quelqu'un d'autre, qui va me diriger et me faire labourer son propre champ comme il veut... Être mon propre maître, ou bien avoir quelqu'un d'autre pour maître. Si cet autre maître fait pleuvoir le feu du ciel sur ses ennemis, alors ce sera l'horreur, l'esclavage, et peut-être vaut-il mieux la mort ! L'ogre est bien capable de dévorer ses propres enfants, et si Dieu est un ogre, cela ne me rassure pas de savoir qu'il est aussi père...

Mais si cet autre maître n'est mon maître qu'en donnant sa vie pour moi, alors peut-être le servir ne sera-t-il pas de l'esclavage, mais au contraire la vraie liberté. N'est-ce pas le pari insensé que font tous les couples lorsqu'ils se forment par amour ? Et Dieu n'est-il pas meilleur mari que tous les époux du monde ? En Jésus, il a vraiment donné sa vie pour moi. Il est là et il m'appelle. Vais-je lui faire un joli sacrifice de tout ce que j'aime ? Ce n'est pas ce qu'il demande ! Vais-je faire des efforts surhumains pour tout abandonner et le suivre ? Qui suis-je pour y arriver, moi ? Mais le voici qui a jeté son manteau sur moi : c'est fait, je n'y puis rien, je ne suis pas capable de le désirer ni de le rejeter, cela ne m'appartient pas. C'est moi qui lui appartiens désormais. Une décision d'adoption a été prise à mon égard, elle est irrévocable. Je vais maintenant pouvoir tracer dans un plus vaste champ des sillons que je n'aurais jamais osé imaginer. N'est-ce pas formidable ? Comment ne m'en étais-je pas rendu compte auparavant ? Désormais, si j'avance, c'est bien sûr parce que c'est lui qui me pousse par là, et si je laisse ma marque, n'est-ce pas à cause du joug qu'il a placé sur mon cou ?

C'est un étrange service et une étrange liberté qui me sont offerts, qui nous sont offerts, à chacun de nous. Loin des mirages de notre monde rationnel où liberté signifie mourir seul, loin de nos peurs aussi où servir signifie se faire manger par les autres... Un service qui fait vivre, une liberté qui sert un projet plus grand que moi. « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute...* » (1 Samuel 3 / 9) Amen.